

L'AFFAMÉ

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE PARRAISANT TOUS LES QUINZE JOURS

Abonnement pour la France
Un an..... 6 fr. — Six mois..... 3 fr.
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION
Rue Fongate, 24, au 3^{me}
MARSEILLE

Abonnement pour l'Étranger
Un an..... Fr. 7,50 — Six mois..... Fr. 3,75
Trois mois..... 2 fr.

L'AFFAMÉ ne sera bi-mensuel que momentanément, aussi le prix de l'abonnement est maintenu, seulement il sera tenu compte aux abonnés de la différence.

DÉCLARATION

Quoique notre sous-titre, organe anarchiste-communiste, résume toutes nos aspirations, nous croyons à la nécessité de l'expliquer afin de rendre plus compréhensible aux travailleurs des villes et des champs les idées rénovatrices, révolutionnaires.

La déclaration du journal, comme la préface du livre, est la première note vibrante déchirant l'air et annonçant la lutte.

Du reste, le terrain est déblayé, d'un côté, les exploiters et les oppresseurs, de l'autre, les esclaves, suant sang et eau, au grand honneur et bénéfice des maîtres que nous ont légués les révolutions précédentes.

La férocité bourgeoise et les infamies gouvernementales ont précisé le lieu du combat; bien des nôtres sont restés sur le champ de bataille, mais qu'importe! le branle est donné. De toutes parts, le peuple revendique ses droits, de toutes parts aussi, l'autorité accomplit sa sanglante besogne. En France, condamnation à mort pour délit de presse; en Espagne, condamnation à mort des parias révoltés appartenant à la *Main Noire*; en Angleterre, condamnation à mort des glorieux justiciers de mouchards; en Russie, condamnation à mort des énergiques nihilistes; en Allemagne, condamnation; en Italie, aussi; en Autriche, de même; en Suisse, également; enfin, partout où plane, pareille à un oiseau de mauvais augure, l'autorité, les plus cruelles tortures sont la récompense des dévoués et tenaces défenseurs populaires.

Ces cadavres prolétariens que tous les gouvernements jettent comme un défi à la plèbe, loin de briser notre courage, ne pourront que nous fortifier dans la lutte que nous avons entreprise.

La science sociale nous a permis de déterminer notre but, qui est LA SATISFACTION DE TOUTS NOS BESOINS. Aussi, à l'infâme exploiteur qui ne vit que des angoisses des producteurs, nous lui disons que nous voulons le communisme dont la formule claire et concrète de chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins, supprimera l'odieuse exploitation de l'homme

par l'homme, et que la Révolution, en détruisant sa classe exécrée, nous permettra d'atteindre.

Au gouvernement, à l'autorité, nous proférons la suprême menace en exigeant la liberté complète; oui, nous la voulons complète, parce que tout obstacle est injuste et suggéré par ceux qui ont intérêt à opprimer leurs semblables.

Effectivement, qu'est-ce que la loi, la légalité, devant lesquelles les cyniques farceurs nous font incliner?

Michelet, qui n'est pas des nôtres, dit: « Le droit réside dans la force. » Or, s'il dit vrai, pourquoi ne pas regimber contre ce qui est le produit de la brutalité et de la violence?

Puisque les lois sont faites par les plus forts, il ne peut être question de justice, mais bien de lutte. Il est certain qu'en 89 le

voulait pas entendre parler de légalité. Elle nous a tracé la voie; révolutionnaire elle était, révolutionnaires nous le sommes; avec cette différence, pourtant, qu'elle a supplanté la noblesse, tandis que nous, malgré les tortures souffertes, nous voulons le bien-être pour l'humanité entière.

Rien ne pourra arrêter notre marche vers la société libertaire qu'il nous faut. On emploiera la force, tant pis, nous y répondrons de notre mieux, car aucun moyen ne nous fera reculer pour nous débarrasser de nos ennemis. Aux maîtres actuels, nous ne reconnaissons aucun droit, nous les subissons; qu'ils usent donc de la force, car le jour où nous serons les plus forts, nous ne ferons pas du sentimentalisme, puisque nous avons à venger toutes leurs victimes et assouvir la haine qu'ils ont développée en nous.

En avant donc, ouvriers, paysans, sus à la propriété, sus à l'exploiteur, sus au gouvernant, en un mot, sus au maître, c'est l'ennemi. Vive l'anarchie et la Révolution sociale!

LA SEMAINE SANGLANTE

Il y a treize ans maintenant, une population, affamée par le siège d'un envahisseur, avait relevé le drapeau de l'autonomie communale en réponse aux provocations d'une assemblée « nationale » aussi anti-populaire que possible. La victoire resta d'abord au peuple.

Pourquoi celui-ci ne l'exploita-t-il pas immédiatement? Pourquoi celui-ci n'alla-t-il pas rechercher dans « ses

rapaires » le bourgeois et maître, au lieu d'attendre que celui-ci eut formé l'armée indispensable qui devait l'écraser? Pourquoi la Commune ne pouvait-elle pas sauver la situation? Pourquoi le mouvement était-il destiné à échouer dès les premiers jours? Pourquoi le sacrifice sanglant des 35.000 victimes prolétariennes devenait-il inévitable?

Voilà les questions que doivent se poser ceux qui ont à cœur de venger leurs frères assassinés, et rendre impossible une rechute pareille, quand la prochaine révolution éclatera, établissant, pour toujours, le règne de la liberté complète.

Oui, il ne suffit point de garder la haine contre les auteurs des massacres, regretter les faits, s'est insuffisant pour en éviter le renouvellement. Il faut avant tout étudier les causes qui ont produit ces événements, et se rendre compte des erreurs commises dans le passé, afin de pouvoir arriver tout en évitant ces fautes, par l'unique voie qui nous mènera vers le but voulu: l'affranchissement définitif de tout joug économique et politique, et la suppression sociale.

pas dominer par des idées préconçues, ne voyons point le mal dans la critique d'un mouvement révolutionnaire du peuple et, malgré les hauts cris: au sacrilège! poussés par les autoritaires, nous abordons ces questions avec toute la franchise que notre haut idéal exige et, de faux sentimentalisme qui consiste à trouver bon tout ce que le peuple fait, dans le seul but de capter sa confiance; nous allons établir la responsabilité qui incombe à chacun dans ce triste drame, en fouettant selon son mérite l'indolence du peuple et en stigmatisant la cruauté sanguinaire de la bourgeoisie qui se permit pour — comble d'infamie de salir la mémoire des héros qu'elle avait égorgé.

Donc, Paris exaspéré par les provocations de la Chambre des ruraux, décidée à faire la monarchie se souleva quand l'homme de confiance de tous ces monarchistes voulut désarmer cette population qui s'était procuré des armes à force de privations. On proclama la Commune, c'est-à-dire l'autonomie de chaque localité. Son principe est des plus simples et des plus naturels: Faites chez vous tout ce qu'il vous plaira et laissez-nous les mêmes droits.

Mais il est évident que ces bons monarchistes, qui ne savent lancer assez d'anathèmes contre les centralisateurs républicains, quand la centralisation se fait dans un sens hostile à leurs désirs, ne comprenaient pas la chose ainsi, et eux disent: — c'est d'ailleurs le fond de l'argumentation de tous les partis politiques — il n'y a pas de liberté de conscience pour nous, et si ceux qui pensent autrement qu'eux, ne ployent pas selon leurs vœux, et comme il n'y a de salut que dans leur idée, ils ajoutent: soumettez-vous. Et alors commencèrent ces combats qui se terminèrent par la même boucherie que l'habile signeur, Thiers, avait si bien préparée d'accord avec Bismarck que tous ces bons ruraux prétendaient avoir tant en horreur.

En passant, nous ferons remarquer aux ouvriers, que les patriotes qui ne croient jamais exciter assez entre elles les populations de différentes langues — dans le seul but de se faire accorder les sommes nécessaires pour le soutien de l'armée, cet enfant chérie à tous les oppresseurs dont on fait toujours usage contre l'ennemi intérieur — sont tout de suite d'un touchant accord quand il s'agit de se prêter mutuellement main forte pour la repression des revendications populaires. C'était ainsi en 1871; nous passons sous silence des faits identiques et antérieurs, lorsque les monarchistes de la constituante « républicaine » allèrent mendier les secours de l'envahisseur contre les enfants de la France, ce qui naturellement fut accordé avec empressement de la part du chancelier de l'empire allemand.

C'était ainsi plus tard, c'est encore comme ça aujourd'hui, et cela sera autant que la bourgeoisie gèrera les intérêts généraux. On expulse le territoire de la République, en France, Suisse, tous ceux qui luttent

contre les iniquités des monarchistes, et tout en faisant de la République, on est aussi prêt à Paris comme à Berne à livrer aux bourreaux monarchiques les criminels qui osent employer aujourd'hui, contre leurs oppresseurs les mêmes moyens qu'eux employaient dans le temps.

Et tout cela, pourquoi? Parce que ces hommes du peuple ne se contentent pas de demander une constitution républicaine menteuse, nous ils demandent au contraire une organisation sociale, qui résolve à jamais les questions qui, comme l'épée de Damoclès, sont l'effroi de la société. Partout les bourgeois ont compris que la solution de la question sociale n'est possible que par les efforts des travailleurs de tous les pays et c'est pour cela qu'ils se trouvent toujours d'accord quand il s'agit de combattre les vaillants qui n'ont qu'une patrie: l'humanité et qui ont à cœur la tâche d'éclairer leurs frères de misère aussi bien en France comme en Allemagne, en Suisse comme en Autriche. Mais ce fait, lui-même, devrait à lui seul suffire pour prouver à tous les travailleurs que ce patriotisme fictif que la bourgeoisie de toute nuance sait étaler à chaque occasion n'est qu'un piège, tendu au peuple pour le détourner de son but.

(A suivre.)

L'AFFAMÉ

Qui est-il?

L'affamé, c'est le rude paysan, c'est l'ouvrier manuel, qui travaillent de l'aurore au crépuscule, qui suent sang et eau aux champs, dans l'atelier, dans les chantiers, dans les fabriques, s'éreintant du jour de l'An à la Saint-Sylvestre sans pouvoir éviter les dettes malgré les privations qu'ils s'imposent ainsi qu'à leurs.

L'affamé est l'ouvrier de la tête qui reste enchaîné derrière sa table pendant de longues nuits pour produire ces œuvres de science qui serviront à l'amélioration des conditions de la vie humaine.

C'est ce savant qui recherche les lois de la nature pour les mettre à la portée de tout le monde et qui, lui, comme tous les autres salariés, est un exploité du capitalisme, arrivant à peine à joindre les deux bouts.

L'affamé est l'employé d'autant plus écrasé sous le travail que son rang est plus bas à l'échelle hiérarchique, partant son salaire plus dérisoire.

L'affamé est le vagabond qui n'a jamais reçu d'instruction et dont l'éducation s'est faite dans la rue, là où sa mère lui a peut-être donné le jour et où, plus tard, la société le laissera crever sur un tas de boue, parce que, n'ayant reçu dès sa plus jeune enfance aucune impression élevée, il a peur du travail et de tout ce qui trouble sa fainéantise.

L'affamée est la femme qui se vend, une fois pour toute, devant maire et prêtre et celle qui est forcée chaque jour à le faire de nouveau sous la condition d'être entretenue par son maître.

L'affamé est le criminel qui habite les prisons, les bagnes, qu'on déporte dans les colonies et qui, grâce à l'horrible organisation de notre société, force souvent les hommes les mieux doués de devenir ses ennemis, au lieu de leur laisser dépenser leur intelligence au bénéfice de l'humanité.

L'affamé est le malheureux qu'on vêt de costumes ridicules et auquel on apprend à tuer son semblable dans toutes les règles de l'art, et qu'on envoie tantôt dans telle partie de la France pour opprimer les grévistes, tantôt dans d'autres parties du monde pour assassiner ses frères, sous le prétexte de porter chez eux la civilisation.

L'affamé, enfin, est tout être humain, elle langue qu'il parle, quelle couleur il ait, et qui souffre de l'iniquité des économiques et politiques qui ont fait la civilisation néfaste.

Que veut-il ?

L'affamé veut que la richesse, étant le produit de tous, appartienne à toute la génération; que personne n'ait le droit de s'en emparer, sous aucun prétexte, pour son compte, que le sol, instrument de travail ainsi que les matières premières, soient propriété sociale.

Partant, il veut que l'exploitation de l'homme par l'homme cesse; qu'il n'y ait plus de malheureux à la merci des exploités; que chacun puisse, enfin, puiser dans la production sociale selon ses besoins et qu'en revanche chacun rende à la société tous les services que ses facultés lui permettent.

Dans une société où les conditions économiques seront égales pour tous, la fameuse « différence des intelligences » se réduira formidablement, parce que les moyens de développement intellectuel et physique seront à la portée de tout le monde. En conséquence, la société n'offrirait plus de futile prétexte aux ambitieux d'affirmer qu'il faut un gouvernement et des représentants pour s'occuper des intérêts sociaux, qu'il faut la même chose pour sauvegarder les intérêts municipaux. Toutes les lois existantes seront inutiles dans une société économiquement égalitaire, car les causes qui ont amené à les faire auront disparu. Toute législation future deviendra superflue et, par conséquent, nuisible, car la société future ne sera plus constituée selon des lois artificielles qu'on vote, mais selon les lois naturelles et immuables qui ne se décrètent pas qu'il s'agit seulement de rechercher diligemment et de porter à la connaissance de tous.

Vu toutes ces considérations, l'affamé affirme la nécessité de la suppression de tout gouvernement, de toute représentation. Il veut l'abolition de toutes les institutions que nécessite l'existence de la loi. Telle est son absurdité, que quoiqu'emaniée et remaniée continuellement: l'abolition de la police qui protège les voleurs en

gros et qui tracasse continuellement l'honnête travailleur, l'abolition de tous les tribunaux qui se contredisent eux-mêmes éternellement dans leurs jugements; l'abolition de l'armée qui est un danger perpétuel pour le peuple, l'abolition de l'Eglise officielle et de toutes les créations pareilles qui forcent les hommes à contribuer à l'existence d'une masse d'êtres improductifs qui, pour récompense, leur offrent d'imbiber des idées hostiles à l'humanité.

L'affamé veut la liberté complète, illimitée, pour chaque être humain, de penser et de faire, il veut, en un mot: L'ANARCHIE.

COMMENT VEUT-IL ARRIVER ?

Par une propagande énergique et assidue, en soumettant à la critique toutes les institutions de la société, en divulguant la connaissance des causes de tous ces maux qui rongent le corps social, en faisant la lumière sur le but de l'idée anarchiste, si malmenée par nos exploités et oppresseurs.

L'affamé battra en brèche tous les préjugés de ses frères de misère tant sur le terrain économique que sur le terrain politique et religieux.

L'affamé discutera tous les moyens recommandés par les différents partis pour l'amélioration de la situation du peuple, il montrera quels moyens ces différents partis ont préconisés et employés eux-mêmes pour arriver à la réalisation de leurs buts, et il laissera au bon sens du peuple le choix de celui qui, entre tous, lui semblera le plus efficace.

L'affamé soutiendra enfin toute lutte qui a pour but la destruction des ennemis séculaires de l'humanité: Le Capitalisme et l'Autorité.

Debout donc, vous tous, qui souffrez des iniquités de l'organisation sociale actuelle, qui voulez mettre fin à toute exploitation, à tout libéralisme, à tout

L'armée des affamés qui seule pourra établir

LA LIBERTÉ ET LA SOLIDARITÉ !

Le Progrès et la Révolution

Le génie et le talent sont les deux principaux éléments qui favorisent l'évolution; le progrès qui en est la résultante, est le grand révolutionnaire. C'est aussi cette grande manifestation essentiellement humaine et sociale qui détruira la bourgeoisie. De prime abord cela semble un paradoxe, rien n'est plus exact, et plus facile à démontrer par conséquent. Que l'on se rapporte, par la pensée, à un siècle en arrière, on observera que les moyens de communication étant très difficiles, la presque totalité des produits d'une contrée devait être consommé sur place. Le peuple, dont les besoins étaient assez restreints, pouvait alors les satisfaire. Depuis, des inventions et des modifications ont révolutionné la face de la société; le chemin de fer, l'électricité, le machinisme, ont transformé les moyens de production et ouvert des marchés nouveaux, pour l'écoulement des produits. Qu'a gagné le peuple à ce génial, travail qui a enrichi la société? Rien! au contraire, la misère n'en est que plus grande, et les meurtres de faim plus nombreux.

Et pourquoi? parce que toute machine permet de donner en moins de temps et avec moins d'ouvriers une plus grande quantité de produit, dont le profit revient à celui qui, seul, peut accaparer les machines. Il ne faut pas conclure, pour cela, que la machine est le fléau de l'humanité! Non, car la machine est l'arme qui émancipera malgré lui l'ouvrier. Et quand énérvé par un long chômage, exaspéré par les privations de toutes sortes, l'ouvrier comme le paysan arrivera à maudire sa situation, à réfléchir aux moyens de s'en assurer une meilleure,

qu'il s'attaque à celui qui s'est accaparé les jouissances de la vie, à celui qui l'a fait machine des machines, mais qu'il ne maudisse jamais la machine elle-même, car seule elle peut l'émanciper en provoquant la révolution sociale.

Il y en a qui hausseront doulement les épaules en disant: utopies. Que ceux-là ne ferment pas les yeux devant la lumière et ils verront que la bourgeoisie elle-même, redoute le développement social; les besoins sont tellement nombreux qu'elle ne sait comment faire pour éviter la Révolution qui avance à grand pas. Elle sait que les conceptions socialistes ne seront pas comprimées pour longtemps dans le moule étroit, inique de la vieille société. Ce qu'il faut maintenant, c'est l'autonomie individuelle, c'est la libre association des producteurs selon leurs aptitudes et leur affinité qui, profitant des développements que la bourgeoisie, associée de fièvre financière, délaïsse, profitant des forces naturelles, perdues dans une société où le vol est érigé en principe, pourront produire en un travail court et attrayant plus qu'il n'en faudra pour satisfaire tous les besoins.

La marche du progrès est telle que les dirigeants ne peuvent échapper au dilemme suivant: Ou de nous laisser développer nos théories librement ou de nous en empêcher. Dans le premier cas, elles pénétreront facilement dans la masse prolétarienne; dans le second, elles se répandront en raison directe des persécutions. De toute façon la bourgeoisie doit céder la place, s'effacer, car le progrès, ce géant immortel qui révolutionne si souvent le monde, lui en saura intimement l'ordre en détruisant à jamais la révoltante organisation, dans laquelle le travailleur meurt de faim à côté des produits qu'il se gaspille et qu'un être infâme s'accapare volé sous la protection de

est le chien de garde naturel, celle-ci ne pouvant exister sans celle-là.

Voulant devenir des êtres complètement libres dans les mesures que la nature permet, nous voudrions voir se créer des organes anarchistes dans tous les grands centres au moins, et non, comme le voudraient quelques camarades, qu'un organe ou deux centralisassent tout le mouvement.

Et, avec un peu de dévouement, on verrait alors, dès qu'un journal disparaîtrait, sur la brèche des organes nouveaux qui seraient d'autant plus énergiques que les persécutions seraient plus révoltantes.

Du reste, tous les écrits, périodiques ou non, sont de puissants moyens de propagande pour préparer les parias à la révolution qui est à l'état latent.

Quant à la propagande orale, il ne suffit pas de pérorer dans les grandes réunions, puisque celle qui se fait à l'atelier, à l'usine, aux champs et autres endroits est d'autant plus nuisible que les exploités ne peuvent s'en rendre compte. Nous espérons qu'ils ne pourront en connaître l'intensité que le jour de la liquidation sociale; alors, il sera trop tard.

L'exploitation de l'homme par l'homme, les coups de bourse et autres moyens qu'emploient les parasites pour vivre au détriment des producteurs, n'est-ce pas le vol légal?

Quand, pour des intérêts invouables ou par le caprice d'un despote quelconque, sous prétexte de patrie, d'honneur ou toute autre balancoire de ce genre, on fait massacrer les déshérités entre eux, n'est-ce pas l'assassinat autorisé?

Mais qu'un malheureux ouvrier sans travail s'empare d'un pain, pour calmer les affres de la faim, avant que la dernière bouchée ne soit finie, il aura été traîné en prison.

Qu'un vieux travailleur, après avoir produit pendant un demi-siècle, soit mis à la porte par un patron qui l'a pressuré et qui le trouve trop vieux, commette un acte de justice plutôt qu'aller tendre la main et fasse mordre la poussière à son exploitateur, la guillotine saillant au-dessus est là pour

récompenser de cet acte de dignité humaine.

Dans la société où se produisent des infamies pareilles, nous n'hésitons pas à dire à ceux qui souffrent comme nous des mauvaises institutions, faites comme nos compagnons de Vienne (Autriche), procurons-nous de l'argent par tous les moyens possibles, et le dieu du jour arrivera sans que nous fassions de grands sacrifices. Nous ne prendrons jamais que le nôtre, car la richesse doit appartenir aux producteurs. Allons hardiment, car le nerf de la guerre est nécessaire pour démolir de fond en comble tout ce qui est fatal à la société.

Allons! compagnons de misère de tous pays, secouez l'apathie qui vous rend indifférents à ce qui se passe autour de nous propagez en tout temps les idées émanant de la science et conduisant à la vraie justice. Cognez dur pour que, le lendemain de la Révolution, de nouveaux maîtres ne nous enchaînent pas comme par le passé à leur abrutissante exploitation.

Si vous faites cela, vous aurez mérité et serez dignes d'être libres.

SUFFRAGE

ET

AFFRANCHISSEMENT

Nous allons expliquer pourquoi nous sommes ennemis du suffrage universel ou non.

Il faudrait être complètement dénué d'intelligence pour ne pas reconnaître qu'en suivant la tactique des politiciens de tout acabit, on fait le jeu des gouvernements, quelle que soit, du reste, leur étiquette. C'est ainsi que depuis ces dernières années, pour ne pas remonter plus haut, nous voyons les pantins politiques nous crier: vous avez été trompés, c'est vrai (pour cela nous sommes d'accord avec eux) mais essayez de nous et votre bonheur est assuré. Interrogez-les sur les moyens à prendre pour arriver au bien être de ceux qui produisent, souffrent et meurent de faim, il vous répondront par quelques boniments

DES

MOYENS DE PROPAGANDE

Lamartine disait: Il faut à un parti, pour qu'il devienne puissant, des écrits, des orateurs et de l'argent.

Disposons-nous de ces moyens de propagande pour faire pénétrer dans la masse les idées de liberté, d'anarchie dans la masse prolétarienne? Non.

Pourrions-nous en disposer à l'avenir? Oui! et de bien d'autres.

Malgré de grands sacrifices et de lourdes privations, il ne nous est pas permis d'avoir une presse stable, car nos bons gouvernants inventent mille moyens pour la détruire; les amendes et la prison, largement prodiguées par eux, jouent un grand rôle, heureux encore quand ils ne poussent le cynisme jusqu'à nous condamner à mort, comme ils l'ont fait à l'encontre de Cyvoct pour délit politique.

Dès qu'un orateur affronte la tribune pour propager les idées d'émancipation et confondre les arlequins politiques qui nous gouvernent ou ceux qui aspirent à nous gouverner, vite la bourgeoisie a recours aux lois, si elles lui sont défavorables, elle dispose de la force, et l'audacieux orateur va peupler, avec ses camarades, les prisons de la République.

Nous n'avons donc pas plus d'argent que de presse, que d'orateurs, puisqu'elle nous donne, pour nous priver de ces moyens, que le strict nécessaire pour le renouvellement de nos forces et lui fournir éternellement la chair à machine, qui lui procure l'or avec lequel elle nous tient en esclavage.

Telle est la manière d'agir de tous les détenteurs du pouvoir.

Faisons remarquer que les gouvernants, si rigoureux pour les anarchistes, sont indulgents envers les monarchistes, radicaux, intransigeants et collectivistes. Il suffit qu'on accepte une forme gouvernementale. C'est pourtant un non-sens que de vouloir abolir la propriété individuelle, tout en laissant subsister l'autorité, qui en

fabriqués pour la circonstance et le tour sera joué.

Electeurs naïfs, quand donc comprendrez-vous que le système de suffrage que l'on préconise n'est fait que pour vous faire sanctionner les lois faites pour vous opprimer, les impôts qui vous écrasent? serez-vous toujours dupes de ces escobars de la politique? Continuerez-vous à souffrir de misère, de privations, vous les créateurs de toute richesse? Si cela devait être, vous n'auriez qu'à vous en rendre responsables, car vous êtes le nombre, vous êtes la force, par conséquent vous n'avez qu'à vouloir pour pouvoir; mais pour cela dirigez vos attaques contre le patron qui vous extorque la moitié, sinon plus, de votre salaire, contre les propriétaires que vous faites vivre dans l'opulence, enfin, contre les capitalistes et les gouvernants de toute sorte qui se gorgent de plaisirs à vos dépens.

Quand exténué par une longue journée de travail abrutissant, vous rentrez chez vous, avez-vous réfléchi qu'il doit en être ainsi pendant votre misérable vie? bien heureux encore si vous n'êtes pas atteint par le chômage, suspension périodique qui est due précisément à la richesse de la société et à la concurrence des nations sur le marché international. Vous êtes-vous demandés, après avoir rempli votre devoir comme vous le faites, si votre place était assurée au lendemain? Non! n'est-ce pas? Il ne peut en être autrement dans la hideuse société, dont vous supportez le joug, et qui est basée sur l'égoïsme et l'exploitation la plus infâme, vous n'êtes considérés que comme chair à machine, chair à profit. Pourtant, vous voyez l'expérience de tous les jours, dès que vous êtes vieux le patronat vous refoule de l'usine, du chantier, vous qui avez contribué à créer ces insolentes fortunes et ne vous laissez d'autres alternatives que le maraudage et le suicide. Voilà, après avoir peiné toute votre vie, le sort qui vous attend.

Reconnaissez votre erreur, faites cause commune avec nous, grossissez le rang des exploités conscients, des meurtres de faim énergiques qui veulent monter à l'assaut des bastilles capitalistes et gouvernementales, pour reprendre possession de la terre que vous fécondiez par votre activité, des usines, chantiers, mines, etc., etc., qui n'ont été créés que de vos mains. Alors vous aurez cessé d'évoluer dans le mauvais chemin, car vous serez soldats de la Révolution sociale qui, seule, peut nous affranchir et assurer le bonheur commun. Alors vous aurez assuré non-seulement votre bien-être, mais encore celui de votre famille qui n'ira plus s'étioler dans les bagnes manufacturiers, des filles et des femmes qui sont obligées de se prostituer pour échapper à la mort, car les quelques sous qu'on leur donne en retour d'une éreintante journée sont loin de leur suffire.

Enfin si vous voulez mettre fin à cette odieuse exploitation de l'homme par l'homme, abandonnez tous ces saltimbanques politiques qui sont bons à assurer leur propre bonheur aux dépens du vôtre. N'ayez confiance qu'en vous mêmes et un grand pas sera fait pour l'affranchissement de l'humanité.

Nos remerciements aux journaux qui ont eu la gracieuseté d'annoncer notre apparition, entre autre au *Travailleur*.

Citoyens,

Ce sera donc toujours la même chose, vous vous laisserez toujours bernier par des hommes faits de chair et d'os comme vous, que cependant vous croyez supérieurs à vous même et par lesquels vous vous laissez toujours mener dans un sens favorable à leurs intérêts, mais contraire aux nôtres. Or, la tyrannie et le despotisme moral sont odieux autant sinon plus, que l'oppression matérielle que nous combattons au même titre. Eh bien!

pensez-vous qu'il n'est pas encore temps de briser les idoles?

Pour combattre les privilèges existants il faut que vous luttiez contre ceux qui en sont les détenteurs. De même que nos pères firent une Révolution pour abolir la noblesse, il nous faut à tout prix nous poser en face de leurs successeurs, les bourgeois.

La rédaction du *Travailleur*.

Et dire que ces mêmes hommes pour être nommés, n'ont pas craint de renier ce qu'ils appellent leur passé.

Eux, qui ont affirmé que la Révolution seule émanciperait la classe exploitée, osent donner comme articles de leur programme des insanités que les opportunistes auraient accepté avec plaisir, nous en sommes certains. Ils demandent dans le programme politique « la revision des noms de rues dans un sens démocratique » et dans celui économique « que la moitié des frais d'entretien des sapeurs-pompiers soit à la charge des compagnies d'assurances. »

C'est assez édifiant pour n'y rien ajouter.

Il faut même espérer que les élus du « Belleville Marseillais » seront dignes de celui de Paris.

A CHI LEGGE

Operai, destinati tutto giorno all' officina, sprovvisi di qualsiasi mezzo necessario, senza nemmeno un libro da cui attingere qualche buona idea, o qualche data storica, non possiamo certamente offrire a nostri lettori di begli articoli conditi da belle frasi retoriche; ma in cambio troverassi in noi la parola genuina del travagliatore che conscio de' suoi diritti invita i suoi compagni alla rivendicazione.

E non è costoso certo, noi brava comitate impegnerci a lasciare a noi altro tempo per pensare, e scrivere, se non quelle poche ore della notte cui i nostri padroni (?) (leggi carnefici) credono necessario concederci per riposarci dalla sommersa fatica del giorno.

Fedeli al nostro principio, le nostre parole saranno dirette a tutti gli oppressi dell' universo; le questioni di nazionalità le lasceremo ai nostri avversari, il cui compito è di dividerci per più facilmente soffocarci. Per noi, qualsiasi l'oppresso, sia pur egli o bianco o nero, o russo o turco ecc: è sempre un fratello che inviteremo nel campo della rivoluzione a tener sempre alto lo stendardo della libertà.

Coloro che affascinati dalla parola « Repubblica » non vedono altra salute all' infuori di essa, cercheremo di attirarli a noi col dimostrar loro chiaramente l'abisso in cui sono e che fra Monarchia e Repubblica non esiste altra differenza che lo scambio di padrone, e fors' anco peggio perché se sotto il regimo monarchico si è servi del prete e dell' aristocrazia, sotto il regime della repubblica si è servi dell' aristocrazia, del prete e della borghesia.

Prendasi ad esempio la repubblica svizzera ove da costoro i patrioti sono senza tregua perseguitati oppure, la Repubblica Francese, ove costoro disanguano senza possa il martire del lavoro, e lo insultano ripetendo loro con la bocca atteggiata a quell' immondo sorriso di cui essi soli sono capaci il famoso motto:

Libertà, Fratellanza, Uguaglianza e guai a chi cerca sollevare la fronte — e guai a chi osa dire che qui non v'è la vera libertà, fratellanza ed uguaglianza; la sua voce vien soffocata con le manette, con la deportazione e forse forse col boia.

Precursori della libertà vera, noi non ci arresteremo se non quando avremo raggiunto il nostro scopo. Difidenti, perché continuamente ingannati, rifiuteremo ogni accordo col nemici del vero ed accetteremo sola-

mente la rivoluzione che ci conduca all' anarchia.

Il nostro grido è e sarà sempre
Viva l'Anarchia! Viva la Rivoluzione sociale!

GUERRA!!

Non v'è terra in cui la borghesia non tiranneggi il proletario: non v'è proletario che non cerchi di ribellarsi al borghese. Di qui la titanica lotta fra oppresso e oppressore; lotta continua, costante, che dura da secoli e che finirà colla vittoria delle classi diseredate. Ma non basta lottare; bisogna anche vincere. Tra sfruttati e sfruttatori è già da un pezzo dichiarata la guerra: usiamo dunque tutti i mezzi possibili per danneggiare la borghesia ed i suoi alleati. In tempo di guerra non v'ha disonestà, nè delitto. Lo spionaggio, il furto, l'assassinio si confondono sotto il nome collettivo di *strategia*. Noi non dobbiamo avere di mira che una cosa sola: *Diminuire le forze del nostro nemico per rendere più probabile la vittoria.*

Borghesia e governi strappano la gioventù dalle nostre file impartendo falsa educazione nelle case e nelle scuole? E noi facciamo apostoli di verità con ampia, illimitata propaganda in seno alle nostre famiglie, nelle officine, nelle campagne, nelle caserme dei nostri soldati. Il borghese ci toglie la pace domestica disonorando le nostre donne? E noi amareggiamo la sua oziosa esistenza convertendo alla nostra fede i suoi figli. Il ricco ci nega la giusta mercede del nostro lavoro? E noi danneggiamolo nelle sostanze a pro' del nostro partito. Il nemico ci uccide i compagni con la fame e col carcere? E noi liberiamoci dalla sua tiranna oppressione col petrolio, colla dinamite e col ferro.

Bisogna finirlo con la paziente rasse-

lungi da noi l'idea di procedere con mezzi legali: il codice non ha articoli per difendere gli oppressi. La borghesia fa le sue leggi, e noi facciamo le nostre. Non è vero che i fatti isolati possano recare onta al partito: a mali estremi, estremi rimedi.

Togliere danaro a governi e a borghesi, non è per nulla diverso dal prendere i cannoni al nemico sul campo di battaglia. Mandare in aria i palagi dei ricchi, insulto perenne alla stambergia del povero, non è che smantellare una fortezza o distruggere una Bastiglia, simboli infami della propotenza dei re. Pugnalarlo un usuraio che con mellifluo accento succhia goccia a goccia il sangue del proletario, non è al certo delitto maggiore dell' uccidere in guerra col fucile o col cannone i nostri fratelli che ci stanno di fronte in virtù di un decreto reale.

La ripeto anche una volta: *Siamo in tempo di guerra; tutti i mezzi son buoni.* Fra oppresso e oppressore nè pace, nè armistizio. Guerra, e guerra spietata, finchè non otterremo completa vittoria. Spieghiamo la nostra bandiera, serriamo le nostre file, e sempre avanti. Avanti uniti, compatti, o compagni tutti del mondo: soli, in gruppi, a falangi, ma sempre avanti. Non aspettate la tromba che vi chiami a raccolta; non l'uomo strategico che ne guidi gli eserciti. A raccolta vi chiama ogni giorno l'oltracotante prepotenza del ricco, e ognuno di voi sia guida a se stesso. Pugnale, dinamite e coraggio siano le vostre armi.

E' così che si fa la guerra ai potenti.
E' così che si fa la Rivoluzione.

Aux Travailleurs des Champs

Nous nous adressons à vous, camarades, travailleurs de la terre, vous, que l'on se plaît à faire les ennemis les plus acharnés des idées communistes anarchistes; oui, nous venons sans forfanterie, ni arrière-pensée, tracer parmi vous le sillon qui fera

pousser la semence régénératrice, en quelques mots, nous allons vous démontrer que votre situation, dans la société actuelle, n'est pas meilleure que la nôtre.

Avez-vous réfléchi, vous qui fécondiez le sol de vos sueurs, qui peinez du matin au soir pour procurer le bien-être à une bande d'exploiteurs et d'oisifs, tandis qu'il ne vous reste pas de quoi vivre, que vous êtes comme nous, ouvriers des villes, qui formons pour la bande propriétaire et gouvernementale qu'une classe de parias? Par eux, nous sommes méprisés également, il faut donc nous tendre la main, puisque nous souffrons des mêmes maux.

Pour nous attacher à la glèbe, la bourgeoisie n'a plus besoin de reconstruire au servage d'autrefois; elle se sert d'un autre moyen qui, quoique moins grossier, n'en est pas moins canaille.

Elle vous a laissé quelque lopin de terre dont vous payez dix fois la valeur réelle, le tout chargé d'hypothèques; et, tout en laissant croire qu'elle vous rend service, elle vous suce, sous forme d'intérêts, jusqu'à la moelle des os; quand, malgré votre courage et vos privations, vous n'arrivez pas à faire face à vos affaires, on vous saisit immédiatement le peu que vous avez.

Ensuite, pour consolation, ils vous proposent monts et merveilles pour vous emmener dans des colonies lointaines où vous ne trouvez que la misère, sinon la mort. Ne croyez pas que l'on exagère en parlant ainsi. Vous n'avez qu'à rappeler vos souvenirs. Il y a environ six mois qu'un soi-disant marquis de Rays, aristocrate de naissance et de nom, en affaires, a emmené de malheureux paysans, en empruntant une terre fertile, ils se sont trouvés sans vivres, sans vêtements, sans pain et ceux qui ont

su survécu étaient dans un état pitoyable. Voilà, compagnons, le sort que la bourgeoisie nous réserve. La situation devient donc de plus en plus intolérable. De plus, la machine, depuis quelques années, contribue à augmenter votre misère; le progrès du machinisme qui s'opère et qui devrait être pour vous une source de bien-être, ne fait qu'avilir vos salaires et vous rejette plus nombreux sur le marché du travail. Ainsi, il y a quelques années, à l'époque de la moisson et de la fenaison, il n'y avait jamais de bras occupés; les salaires étaient à un prix relativement élevé, on payait jusqu'à 5 francs par jour et nourri, la journée d'un moissonneur; aujourd'hui, avec tout le perfectionnement obtenu, au lieu d'occuper cent personnes dans une ferme, on n'en occupe que trente et la paie de 5 francs est descendue à 2 fr. 50. Donc, vous voyez bien qu'au lieu de bénéficier, comme cela devrait être, du progrès obtenu, c'est le contraire qui a lieu, et pourquoi?

Parce que tant que la propriété sera individuelle, c'est-à-dire détenue par quelques-uns, vous serez obligés d'en subir le joug. Le mal n'existe pas dans telle ou telle forme politique; non, il réside entièrement dans la forme économique. Soyez bien convaincus de ceci: il n'y a qu'une Révolution sociale qui puisse vous émanciper et, pour la réaliser, formez des groupes, créez l'agitation, à seule fin que la Révolte, de partielle devienne générale; ne vous laissez pas endormir par les belles paroles de Messieurs les politiciens qui se jouent sur votre dos; gardez le bulletin de vote pour bourrer le fusil et marchons résolument ensemble, la main dans la main, à l'assaut de cette société inique qui n'est basée que sur l'égoïsme, l'exploitation et l'injustice. Alors seulement, vous aurez cessé de tourner dans le cercle vicieux où l'on vous fait mouvoir, et vous aurez fait un grand pas vers le bien-être commun, vers l'affranchissement de l'humanité.

VARIÉTÉS

On ne peut caractériser mieux que l'a fait le grand écrivain russe Jean Turgueniev, toute l'énergie, tout le dévouement des ardents et tenaces nihilistes qui luttent sans trêve contre le tyranisme.

Les lignes suivantes prouvent que si le poète n'a pas appartenu aux rangs des combattants, il n'en avait pas moins pour eux une profonde sympathie.

Nous regrettons de ne pouvoir rendre toute la poésie et la puissante pensée que le littérateur a offert comme hommage à ces audacieuses femmes qui donnent sans défaillance aucune leur vie, à la cause de la justice et du peuple.

AU SEUIL

Je vois un édifice énorme. L'étroite porte de la façade est grande ouverte; derrière cette porte un brouillard morne. Devant le haut seuil une fille est debout... fille russe.

L'impenétrable brouillard respire le froid et avec le souffle glacial arrive une voix lente et sourde.

« O toi qui désires franchir ce seuil, sais-tu ce qui t'attend? »

— Je le sais, répond la fille.

« Froid, faim, haine, raillerie, dédain, outrage, prison, maladie, la mort elle-même? »

— Je le sais.

« Éloignement complet, solitude? »

— Je le sais... Je suis prête. Je supporterai toutes les souffrances, tout les coups du destin.

« Non seulement des ennemis, mais aussi de tes parents, de tes amis? »

— Oui... et même d'eux.

« Bien. — Tu es prête au sacrifice? »

— Oui.

« Au sacrifice dont personne ne connaîtra l'auteur? Tu périras — et personne ne saura de qui hâter la mémoire. »

— Il ne me faut ni reconnaissance, ni regrets. Il ne me faut pas l'iniquité? »

La fille baissa la tête et dit :

— Et au crime je suis prête.

— Sais-tu, reprit-elle enfin, que tu peux perdre la conviction de ce que tu crois maintenant, que tu peux comprendre que tu l'es trompée et que tu as perdu ta jeune vie pour rien? »

Je sais même cela. Et quand même je veux entrer.

« Entre. »

La fille passa le seuil et le lourd rideau tomba.

« Folle. » grinça quelqu'un derrière elle.

« Sainte. » retentit de quelque part une réponse.

CORRESPONDANCES

Paris

Les mouchards à la solde des Ferry et Carnegasse continuent leur ignoble besogne. Ces jours-ci, les compagnons Pinoy, Millet, Capt et Bourdon, ont été appréhendés par les suppôts de la valetaille gouvernementale et conduits à Mazas, sous l'inculpation de tentative d'assassinat. Quoique nos amis soient étrangers à la correction si méritée, infligée à ces goujats par des amis qui ont su mettre l'action en pratique. Les misérables qui nous gouvernent les tiennent toujours sous les verroux.

La lutte électorale, à Paris, a donné l'occasion au groupe « Les Insurgés » du 3^e arrondissement (récemment fondé et qui compte un grand nombre d'adhérents) de faire une active propagande au point de vue de l'abstention. Nos amis sont allés dans les réunions organisées par le parti ouvrier le démasquer devant les travailleurs et leur dire à la face eux, qui ne reculent devant aucun moyen pour paralyser les efforts des anarchistes, ce qu'ils sont, et ce que leur but a d'impraticable, tout étant jésuitique. En effet, les collectivistes reconnaissent comme les anarchistes que le bulletin de vote est inefficace et pourtant c'est à qui chez eux décrochera la timbale électorale. Leurs palinodies n'ont rien servi. Car dans le 3^e arrondissement, c'est à peine si 850 voix se sont groupées sur leurs quatre candidats. Il est vrai que dans cet arrondissement la propagande abstentionniste s'est affirmée. Le groupe « Les Insurgés » d'accord avec le volcan du

11^e arrondissement a fait afficher et distribuer un manifeste engageant les travailleurs à conserver leur souveraineté et attendre l'heure de la liquidation sociale.

Nos amis de Grenelle en ont fait autant, plusieurs compagnons des plus militants du parti anarchiste sont allés en face des candidats soi-disant ouvriers, leur jeter à la figure leur ignoble manœuvre, en même temps ils affichaient dans tous les quartiers de Grenelle-Vaugirard un manifeste abstentionniste.

Détail à noter : dans cet arrondissement le compagnon Hémerly-Dufoug qui avait pris la parole dans les réunions pour engager les travailleurs à s'abstenir, a dans un seul quartier groupé autour de son nom en dehors de l'abstention tant préconisée 124 voix sympathiques à l'anarchie. Allons, tant mieux! non déplaise au renégat Brousse, l'anarchie pénètre dans les masses.

Touchons un peu de la situation économique quelques mots qui caractérisent d'une façon véridique la perspective qui attend les travailleurs, encore imbus de préjugés bourgeois et qui ne veulent point reconnaître que leur situation ne peut changer que par la force. Qu'en attendant qu'ils aient compris ils serviront toujours de chair à machine, vivant dans une atmosphère chargée de coton et qui se trouvent et trouveront toujours obligés de choisir entre le suicide ou la prostitution.

Voici ce qui se passe en plein Paris et que nous recueillons dans les journaux bourgeois :

« Une jeune fille de vingt ans, Mlle Marguerite Tradelès s'est jetée jeudi matin dans le canal Saint-Martin. Elle en fut retirée aussitôt par deux passants. »

Cette pauvre jeune fille a déclaré en sanglotant qu'elle venait de perdre sa place d'institutrice, et que se trouvant sans ressources, elle avait été conduite à cette tentative.

« Un ouvrier parqueteur Adolphe Leroux, demeurant rue des Ecoles, a été trouvé pendu dans sa chambre, la mort remontait à trois ou quatre jours.

On attribue ce suicide à la misère.

« Le nommé Claude Pottier, ouvrier imprimeur, s'est jeté du haut du Pont-Neuf dans la Seine. C'est encore la misère qui l'a poussé à cet acte de désespoir. »

Allez, pauvres victimes de la bourgeoisie, pendant ce temps-là, les tristes rejets de cette classe infecte, continueront à semer l'or que vous leur aurez gagné dans les lupanars et les maisons de jeu, violant vos filles et vos sœurs, ne respectant rien, pas même le cadavre du déshérité qu'ils nargueront sur leur passage et pourtant ce cadavre aura contribué à leur forger leur existence à eux, les misérables, qui n'ont que l'anathème à jeter à la face des victimes que leur incurie a créés.

Espérons, et le jour n'est pas loin où les comptes qu'il leur faudra rendre, liquideront d'une façon complète les misères qu'ils nous font subir et les crimes dont ils se sont rendus coupables.

Vive la Révolution sociale!
Vive l'anarchie!

Le Groupe « Les Insurgés. »

Travailleurs.

Depuis que le suffrage universel fonctionne, votre situation est toujours allée en s'aggravant; vous êtes de plus en plus avachis par la misère, abrutis par le travail. Ouvriers, vous êtes malheureux, ne soyez pas grotesques, ne servez plus de tremplin à des ambitieux, qui se moquent de vous, soit que vous les envoyiez, à la Chambre infâme, soit dans la ridicule pétardière du conseil municipal.

Travailleurs, faites vos affaires vous-mêmes vous n'améliorerez votre situation matérielle, que lorsque, comprenant que le bonheur des riches est fait de votre malheur et de l'accaparement des biens que la nature a créés pour tous, vous porterez la main sur la propriété. Votre intelligence ne pourra se développer que lorsque vous comprendrez que le travail est organisé par les classes dirigeantes autant pour abrutir les masses, que pour en tirer profit.

Ouvriers, ne votez plus, mais joignez-vous aux anarchistes, qui veulent que la volonté populaire s'applique sans intermédiaire, sans modération, sans retenue.

A bas le suffrage universel! la grande duperie du siècle.

Nantes

Compagnons,

Salut et longue vie au journal l'Affamé, sur lequel les déshérités-comptent sans arrière-pensée.

Villefranche

Compagnons de l'Affamé, bonne chance, cognez dur; nous ferons ici de la propagande pour le journal, il faut cracher à la face des exploiters leurs infamies, vous pouvez le faire, allez-y donc hardiment et comptez sur nous.

Vive l'anarchie!

Saint-Colombe-sur-Loing

Chers compagnons,

Nos sympathies à l'Affamé, bravo! car toutes les fois qu'un organe apparaît on peut compter quelques prosélytes de plus, car cela prouve que les idées révolutionnaires, quoi qu'en disent nos gouvernants, pénètrent dans la masse, tant mieux, puisque ça permettra de régler les comptes à la prochaine Révolution sociale.

Vienne

Nous souhaitons bienvenue et longue vie à l'Affamé qui vient renforcer par sa présence les combattants de l'Alarme et du Révolté. Etant appuyé par de nouveaux défenseurs dans leur lutte contre les voleurs, ils retremperont leur courage et les volés n'auront pas à s'en plaindre.

En avant donc l'Affamé pour la liberté, l'égalité et la justice, à vous et à la Révolution sociale!

Le groupe « Liberté et Justice »

Toulon

Nos camarades du groupe « La Révolution sociale » nous expédient le manifeste suivant :

Peuple!

Une fois de plus tu es invité à sanctionner ton asservissement en portant ton bulletin de vote dans l'urne.

Nous examinerons pas les diverses propositions de ces inqualifiables mensonges dont se servent les professions de foi des

candidats rouges, blancs ou tricolores, qui mentent les suffrages.

Pour nous, l'autonomie, la liberté de l'individu et de la commune dans l'humanité, la seule vraie patrie, sont bien au-dessus des partis politiques et de leurs mesquines querelles.

Peu nous importe, travailleurs, que la majorité du conseil municipal soit impérialiste, monarchiste ou républicaine! N'avons-nous pas été emprisonnés, déportés et mitraillés sous tous ces régimes? Ne sommes-nous pas aujourd'hui comme jadis écrasés par les impôts?

Peuple,

En t'accordant le suffrage universel, la bourgeoisie a laissé croire à une importante concession de sa part.

C'était un piège.

La liberté politique sans l'égalité économique n'est qu'un mensonge.

Sous ce dernier rapport, ta situation est pire que celle des bêtes de somme.

En effet, la bourgeoisie ayant accaparé les instruments de travail et les matières premières, a, par ce moyen, créé le prolétariat moderne qui est réduit, de l'aveu même des économistes bourgeois, au rôle de machine!

Devant une pareille organisation sociale, que deviennent les programmes? Pour ne parler que des réformes principales tant prônées par ceux qui veulent te gouverner, l'abolition de l'octroi, l'impôt sur le capital, par exemple, tes conseillers municipaux peuvent-ils empêcher le capitaliste d'augmenter le prix des marchandises si l'on met des impôts sur son capital? Allons donc!

Les candidats, quels qu'ils soient, bourgeois ou ouvriers, conscients ou inconscients, te trompent.

Sache une fois pour toutes à quoi t'en tenir sur cette immense blague de la Souveraineté du Peuple sous le règne de la Plutocratie.

Non, certes, ce n'est pas parce que telle ou telle fraction de la bourgeoisie siègera à l'Hôtel-de-Ville que ton sort changera.

A toi la misère, les privations de toutes sortes, les accidents dans les usines, les fabriques, les chemins de fer, etc.

A toi les lourds impôts, les logements

insalubres, les produits avariés ou falsifiés.

A toi l'impôt du sang pour la défense de la Patrie et de la Propriété.

Toi qui ne possèdes rien.

A tes élus, aux bourgeois, à tes maîtres enfin! la richesse et les plaisirs, les bons vins et les palais! Eux qui ne produisent rien!

Peuple!

Ton bien-être n'est point entre les mains de tes élus, il est entre les tiennes.

Ton ennemi terrible et implacable, celui qui ne rêve que domination, asservissement et accaparement de la richesse sociale, alors que toi, toujours généreux, tu ne penses qu'à l'Égalité, à la Fraternité, à la Justice! Ton ennemi, c'est le patron, c'est le policier, c'est le magistrat, c'est le propriétaire, en un mot, c'est

La Bourgeoisie!

Peuple!

Tu ne voteras point.

Tu t'abstiendras de prendre part à cette infecte comédie dans laquelle tu ne joues jamais que le rôle de dupe; renonce au bulletin de vote qui ne peut transformer la société, ainsi que cela est urgent; cesse de servir de marche-pied aux pantins qui, une fois au pouvoir, te forgent des lois, c'est-à-dire des chaînes.

Entre résolument dans la voie de ton affranchissement économique et social par le seul moyen vrai et pratique, celui de la force mise au service du droit, par la

Révolution sociale

Le groupe anarchiste : La Guerre sociale, de Toulon.

La police a fait enlever ces affiches croyant sans doute arrêter par cette vexation la propagande abstentionniste. Elle a fait fausse route, car, au scrutin du 4 mai, malgré une lutte électorale des plus vives et à laquelle les réactionnaires mêmes ont pris part, il s'est trouvé que, sur 15,000 électeurs inscrits, il y a eu 7,000 abstentions.

Nous espérons bien que le nombre des abstentionnistes sera encore plus grand aux élections législatives.

Saint-Pierre-lès-Martigues

Aux compagnons de l'Affamé,

Nous souhaitons la bonne nuit à l'Affamé, parce que nous sommes de ceux qui pensent que l'on ne peut pas trop répéter aux affamés, dont les besoins ne sont pas satisfaits : Prenez où il y en a!

Nous ne vous souhaitons pas une longue vie, attendu que Messieurs les rassasiés qui nous gouvernent, s'empressent de tuer tous les journaux qui défendent avec franchise les intérêts de ceux qui ont faim et font emprisonner ceux qu'on force « légalement » d'en assumer la responsabilité.

Or, comme nous espérons que vous aurez le courage et la bonne foi de vous imposer le sacrifice de frapper juste, votre prospérité sera de vous attirer l'attention des exploités qui se feront un devoir de vous succéder pour continuer la tâche que vous avez entreprise en ouvrant le feu par la plume dans notre région.

Comptez sur la voie de la campagne, qui saura, à son tour, soutenir la guerre par tous les moyens contre la bourgeoisie, plus volontiers par des actes que par des paroles pour en arriver à la vraie Révolution sociale.

LES PAYSANS RÉVOLTÉS.

Belgique

Nous vous souhaitons bon courage et longue vie, et nous vous envoyons nos sentiments fraternels.

Le groupe l'Étincelle.

Petite Poste

P. B. à Nantes. — Avons reçu les trois abonnements, merci.

P. à Amiens. — Avions expédiés listes et circulaires, mais dame Poste les a gardées, ainsi que celles de bien d'autres.

Piccola Posta

Nizza, F. M. — Spedisci materia per N° 2 Firenze, P. F. F. N. E. M. — Spedite denari e materia. Avete ricevuta la nota di sottoscrizione!

Livorno, C. B. — Mandate la lista anche vuota.

Ancons, V. P. — Spedisci materia per N° 2.

Nous prions nos camarades de nous envoyer des adresses de correspondants et de marchands.

Le Propriétaire-Gérant : BUISSON

Marseille. — Imprimerie Spéciale de l'Affamé
quai de Rive-Neuve, 1 a